

9^e

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

14/19 février 2012

*Des guerres coloniales
aux migrations
d'aujourd'hui*

*Regards
sur l'étranger,
l'autre nous-même*

**LA CLASSE OUVRIÈRE
C'EST PAS DU CINÉMA**

vendredi
27
janvier
>20h30<
Tarif unique: 4€

Ouverture
en présence de
Raymond Lagardère,
gemmeur syndicaliste



La première révolte de gemmeurs, Pouillon, 1906-1907.

RAYMOND LAGARDÈRE GEMMEUR DE GASCONHA

Documentaire réalisé par **Patrick LAVAUD**,
mis en image par Jean-François HAUTIN.
2011. En occitan sous-titré français. 45 mn
Produit par la Smac et les Nuits Atypiques.

Ce film retrace la vie de Raymond Lagardère, métayer-gemmeur de Saint-Symphorien (Gironde), né en 1925 à Sore, dans les Landes. Résistant, membre du Parti communiste français depuis 1943, élu local pendant quarante et un ans, président du Cercle ouvrier pendant trente ans, Raymond Lagardère a placé le syndicalisme au cœur de son combat et a été, pendant vingt-cinq ans, secrétaire général de la Fédération des gemmeurs et métayers du Sud-Ouest (1965-1990). À travers l'histoire singulière de Raymond Lagardère, de ses luttes et de ses passions, ce film esquisse une histoire sociale et culturelle des métayers-gemmeurs du massif forestier landais et rappelle la nécessité de l'engagement pour un monde meilleur.

Si film est en gascon, explique Patrick Lavaud, c'est que, « comme Raymond Lagardère le dit dans le film, le gascon est sa langue maternelle, celle qu'il a parlée bien avant le français qui lui a été appris à l'école. Entre Raymond et moi, la gascon est la langue de l'intimité. Je veux aussi montrer que l'on peut parler de tout en gascon: d'amitié, d'amour, d'engagement, de syndicalisme, de politique. Ce film est aussi un précieux témoignage linguistique sur le "gascon noir" parlé dans cette partie des Landes de Gascogne ».



À LIBRE... SOUS LES GRANDS PINS, MON PASSÉ, MES ESPOIRS

Par **Raymond Lagardère**,
préfacé par Francis Dupuy.
Publié en partenariat entre Espaces
Marx Aquitaine Bordeaux Gironde et
l'IHSA CGT. 12€

Charles Duffart LE FLOT QUI MONTE LA PREMIÈRE RÉVOLTE DE GEMMEURS (1906-1907)

Éditions d'Albret. 2009. 18€
Une des premières œuvres inédites et écrites dans le vif de l'actualité sociale, parue en feuilleton dans l'Humanité de Jean Jaurès, entre le 19 juin et le 13 août 1910. L'histoire prend appui sur les luttes sociales qui opposent, en 1906 et 1907, les résiniers métayers des Landes aux gros propriétaires des forêts. Publiée en 1913, chez Stock.

« Pour ma forêt, je vois toujours en rêve une ruche vivante, active, prospère, accueillante. Pourtant, il me semble que l'on s'en éloigne imperceptiblement, et, je le crains, inexorablement. (...) Tout le monde sait que le propriétaire forestier attend des revenus, que l'industriel veut recevoir de quoi vivre décemment, que le chasseur veut pouvoir traquer son gibier sans difficultés, que le chercheur de champignons veut se rendre là où ils poussent, que le randonneur tient à circuler à son aise. Mais tous ont besoin de la forêt pour vivre, respirer. C'est donc bien à l'écoute de tous et par des échanges que pourra se construire notre politique forestière novatrice. »

Raymond Lagardère, extraits de son livre, compléments 2011.

PROJECTION PRÉSENTÉE
PAR **VINCENT TACONET**
ET SUIVIE D'UN DÉBAT
AVEC **FRANCIS DUPUY**
PATRICK LAVAUD ET UN REPRÉSENTANT
DE L'INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT

Directeur des Nuits atypiques de Langon, du label discographique Daqui et du Forum des langues de France (à Langon), **Patrick Lavaud** mène depuis plus de trente ans des recherches sur la culture populaire occitane du nord de la Gascogne. Il a publié plusieurs ouvrages sur la tradition orale occitane.

Francis Dupuy, maître de conférences en anthropologie à l'université de Poitiers, se rend souvent en Guyane et travaille sur le marronnage (l'évasion des esclaves noirs et ses suites). Il a commencé ses recherches par une étude sur les gemmeurs et leurs luttes dans les Landes. Auteur de *Le Pin de la discorde. Les rapports de métayage dans la Grande Lande*. Éd. de La Maison des Sciences de L'Homme, Paris, 1996.

Le résinier pas résigné

« Comment en êtes-vous arrivé à penser ce que vous pensez? » Entretien du jeudi 12 novembre 2009 dans l'émission *Là-bas si j'y suis*, à réécouter — ou podcaster ou télécharger — sur http://www.la-bas.org/article.php?id_article=1785

« Ma mère, qui ne me parlait que patois, s'adressait en français à ma fille », se souvient Raymond Lagardère, qui prépare un nouveau livre sur l'histoire de Saint-Symphorien entre 1940 et 1944.

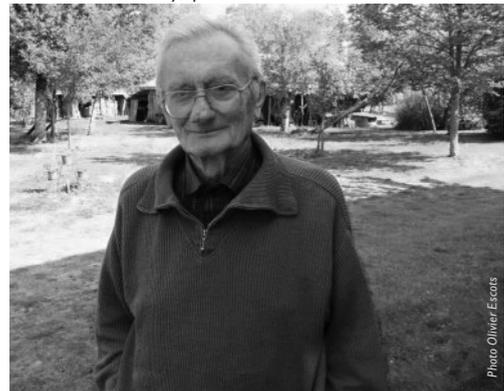


Photo Olivier Escots

9^e RENCONTRES LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

AU MOMENT OÙ NOUS ÉCRIVONS cette présentation de nos neuvièmes Rencontres, le ministre Claude Guéant a encore frappé en se félicitant des bons résultats de sa « politique migratoire »: ce sont les bandes d'étrangers venues de l'Est et d'Afrique qui sont les fauteurs de crise et plombent les statistiques de la délinquance, il est urgent de légiférer, d'édicter d'autres circulaires... Nos camarades de l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés et du Réseau éducation sans frontières sauraient dire combien de lois sont venues s'empiler en un quinquennat, non pour résoudre les problèmes mais pour désigner les coupables, les Autres. Et ils pourraient remonter malheureusement aux quinquennats et septennats précédents pour égrener la litane des lois liberticides.

LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA disons nous depuis 2004. Et, pour être honnêtes, nous ne sommes pas sûrs que ce que nous disions alors soit moins vrai aujourd'hui: le salariat éclaté et précarisé doute parfois de lui-même, quand le patronat est une classe qui, consciemment, mène la lutte. Cela reste vrai dans la crise. Au cœur de cette contradiction, il y a donc cette capacité que les dominants ont de

diviser les dominés en leur faisant prendre pour Autres ceux qui sont Mêmes. Ceux qui, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, chassés par la politique conjointe de dictatures corrompues et de multinationales corruptrices, s'échouent sur nos côtes, se fracassent à nos barrières et sont considérés comme des envahisseurs.

ET S'ILS PARVIENNENT À OUVRIR LES PORTES de ce qu'ils croient être des paradis, les étrangers, les immigrés, loin d'accéder à une existence acceptable, se heurtent à des difficultés innombrables et vivent dans une souffrance presque continue. *Histoire de vies brisées*, de Bertrand Tavernier, exprime de façon quasi emblématique ce que doivent subir les étrangers dans un pays comme le nôtre. Ce qui caractérise la France dans son rapport avec les immigrés, c'est le racisme, la xénophobie, l'exclusion, la méfiance; une méfiance si fondamentale que, quelles que soient les marques d'attachement ou de fidélité de ceux qui nous ont fait ou font confiance, ils sont rejetés avec une arrogance et un cynisme satisfaits.

Un exemple particulièrement effrayant en fut donné en 1962: la manière dont la France (la France d'un homme qui n'hésitait pas à

claironner « C'est grand, c'est beau, c'est généreux, la France! ») s'est débarrassée des Harkis est une infamie aussi inexplicable que l'enfermement des Républicains espagnols dans des camps à leur arrivée en 1939. C'est notre histoire, elle n'est pas très glorieuse, mais nous devons la regarder lucidement.

POUR EXPLIQUER CETTE TOLÉRANCE à l'égard de ces crimes commis en notre nom, que peut le cinéma? Que peut la littérature? Soyons modestes. Il est indispensable cependant de revenir sur les luttes de libération nationale (victorieuses) et la décolonisation (ratée). D'affirmer notre exigence de respect et de fraternité face au mépris, à la haine, à l'indifférence. Pour le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, nous ne pouvions pas faire moins — en osant toutes les questions. Le titre de ces neuvièmes Rencontres veut en témoigner. Que les films que nous avons choisis et les débats qui accompagneront les projections contribuent à faire voir non seulement en l'étranger « l'autre nous-même », mais en nous-même, l'autre étranger. Quant aux regards, l'image de couverture de notre programme est une question: « Qui regarde qui? ».

L'ÉQUIPE DES RENCONTRES



Préambule
film
en avant-première

TERRAFERMA TERRE FERME

>20h30<

Réalisé par **Emanuele CRIALESE**.
Italie/France. 2011. VOSTF. 88 mn.

Prix spécial du jury de la Mostra de Venise 2011. Scénario d'Emanuele Crialesse et Vittorio Moroni. Avec Donatella Finocchiaro, Filippo Pucillo, Claudio Santamaria.

PROJECTION PRÉSENTÉE PAR **CLAUDE DARMANTÉ**
SUIVIE D'UN DÉBAT EN PRÉSENCE DE **FRÉDÉRIC ALFOS**, PRÉSIDENT DE L'ASTI

Une embarcation d'émigrés tunisiens accostée par la gendarmerie italienne dans le port de Lampedusa.



Après *Respiro* et *Golden door*, Emanuele Crialesse reprend les thèmes de l'immigration et de l'exil qui lui sont chers et qui nous concernent tous. Et sont récurrents dans le cinéma de l'Italie berlusconienne. *Terraferma* s'apparente à une fable, le récit pose des questions essentielles sur la solidarité, il illustre le conflit entre tradition et modernité.

Sur une île sicilienne, le tourisme, développé par les fils, succède à l'activité traditionnelle de la pêche, encore pratiquée par les parents. Un métier qui disparaît, alors que l'Europe file des primes à la casse à qui se débarrasse de son bateau. Un été, l'île est soudainement accostée par des groupes d'émigrés clandestins venus d'Afrique.

Jeunes et anciens, parents et enfants, se confrontent sur l'attitude à tenir face à la détresse des réfugiés. Doit-on aider ou dénoncer ceux qui n'ont rien et débarquent clandestinement dans des conditions effroyables sur une terre qu'on leur a dit promise? Doit-on, pour défendre sa propre famille qui gagne à peine de quoi survivre, rejeter les plus pauvres à la mer? Le cinéaste italien traite son sujet de manière proche du documentaire, en privilégiant l'intime: tout est vu par les yeux des familles.

Italien d'origine sicilienne émigré aux États-Unis, **Emanuele Crialesse** met son cinéma au service de l'histoire de tout un peuple, ici celle de Lampedusa. Formé à la New York University, il a réalisé plusieurs courts métrages avant son premier long, *Once We Were Strangers* (1997), chronique sur deux étrangers à New-York.

mercredi
15
février

JOURNÉE PRÉPARÉE
ET PRÉSENTÉE PAR
FRANÇOISE ESCARPIT

Amérique latine, le regard des autres

LES MOUVEMENTS DE POPULATION n'ont pas commencé,

dans le continent latino-américain, avec l'arrivée des *conquistadores* espagnols. Ils ne sont pas non plus arrêtés après la Conquête. Forcées ou volontaires, les migrations, économiques ou politiques – artistes et intellectuels persécutés, ouvriers sans travail, paysans victimes de famine, navigateurs aventuriers, botanistes et ethnologues rêveurs... – se sont déclinées au fil des siècles, d'une rive à l'autre des océans, et se perpétuent en ce début de XXI^e siècle. Elles prennent des formes diverses : l'exil provoqué par des dictatures militaires, le trafic de personnes, les guerres coloniales, l'occupation territoriale, les départs saisonniers ou définitifs pour permettre à des familles entières de survivre, la fuite éperdue pour sauver sa vie, le tourisme aussi, et même la coopération économique et l'aide humanitaire.

Au cours de cette journée consacrée à l'Amérique latine, nous vous proposons trois films, tous différents, évoquant trois périodes : la seconde guerre mondiale, la guerre froide, et la grande et permanente guerre économique qui pousse tant de femmes et d'hommes à quitter les leurs pour prendre la route sans rien savoir de leur lendemain. Des hommes et des femmes qui n'ont pas eu le choix et se trouveront confrontés au regard de l'autre. Salvadoriens au Mexique, Russes à Cuba, Européens au Mexique, le sujet de la migration a des variations infinies. Nous avons voulu ce fil conducteur, le regard des autres sur « l'étranger », qu'il vienne du froid ou des tropiques, qu'il parle la même langue ou pas.



VISA AL PARAÍSO VISA POUR LE PARADIS

> 14h <

Réalisé par

Lillian LIBERMAN SHKOLNIKOFF.

Documentaire. Mexique. 2010. VOSTF. 112 mn.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC ANDRÉ ROSEVÈGUE, LAURE
LATASTE ET FRANÇOISE ESCARPIT

Dans le Marseille de Pétain et de l'occupation, un homme, Gilberto Bosques Saldivar, alors consul du Mexique en France (1939-1944), va devenir l'un de ces héros qui resteront anonymes pendant des décennies. Mais l'histoire des engagements de Gilberto Bosques ne commence pas avec la seconde guerre mondiale. Il a 18 ans au moment de la Révolution mexicaine et, en 1910, participe à la rébellion conduite, à Puebla, par Aquiles Serdan.

Ce documentaire ne nous fait pas seulement découvrir le courage et l'humanité d'un homme qui va aider et sauver des dizaines de milliers de Républicains espagnols, de Juifs, de Français, de Libanais, de dirigeants politiques européens et de membres de la Résistance, de socialistes, de communistes et autres victimes des persécutions. Il nous plonge également dans le Mexique des années 40 et nous révèle le rôle de Lazaro Cardenas après sa présidence, quand il est devenu, entre 1942 et 1945, ministre de la Défense nationale dans le gouvernement de Manuel Avila Camacho.

Le film, qui comporte d'émouvantes séquences filmées par les protagonistes des événements, donne la parole à Gilberto Bosques (décédé en 1995 à presque cent ans) et aux enfants de ceux pour lesquels il a pu obtenir visa et nationalité mexicaine, début d'une nouvelle vie dans un pays libre.

Lorsque le Mexique rompt ses relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy (c'est Gilberto Bosques lui-même qui présentera le document), le consulat est pris d'assaut par la Gestapo. L'argent servant à financer les opérations est confisqué. Bosques, sa femme et leurs trois enfants sont envoyés, avec le personnel du consulat, à Amélie-Les-Bains, puis, au mépris des règles diplomatiques, assignés à résidence en Allemagne, à Bad Godesberg, près de Bonn. Libéré en avril 1944, Gilberto Bosques rentre au Mexique où l'attendent des milliers de réfugiés républicains espagnols et juifs.

Il reviendra en Europe après la guerre et sera, entre 1953 et 1964, consul au Portugal, en Finlande, en Suède. Nommé à Cuba, il sera témoin du triomphe de la Révolution et établira les premières relations diplomatiques entre Cuba et le Mexique.

Après des études de littérature française à l'Université nationale autonome du Mexique, puis de sciences de la communication en France, Lillian Liberman Shkolnikoff étudie le cinéma au Mexique. Elle est l'auteur de vidéos pour la jeunesse sur la prévention des abus sexuels, les grossesses des adolescentes, les addictions, etc.

À LIRE...

Eduardo Galeano

LES VEINES OUVERTES
DE L'AMÉRIQUE LATINE

Traduit de l'espagnol par Claude Couffon.
Pocket, Terre humaine Poche. 2001. 8,40€

« C'est l'histoire d'un pillage systématique, organisé. D'une rapacité hystérique qui, durant cinq siècles, asservit l'ensemble d'un continent, le spolie de ses richesses et le couvre de sang. Un certain Christophe Colomb débarque aux Bahamas en 1492, au service d'une couronne espagnole qui rêve d'or et de pierres précieuses. Premières conquêtes, premiers crimes. Très vite, d'autres explorateurs ne tardent pas à suivre, poussant bien plus au sud, alléchés par les richesses démesurées des terres qu'ils vont conquérir. Dès lors, les « veines » de l'Amérique latine, ouvertes par ces premières conquêtes, ne cesseront plus de saigner.

Quand il écrit ce livre, paru en 1971, Eduardo Galeano, intellectuel uruguayen, vient de parcourir une Amérique latine exsangue, aux mains des pires dictateurs de la planète, régimes dévoyés financés par la CIA et par de nombreuses multinationales occidentales. Il a vu de près les ravages de l'histoire sur son continent et en dresse un tableau sans concessions. La meilleure introduction à l'histoire trop méconnue d'un continent martyr, et qui se lit comme un roman passionnant. » *article 1*
<http://www.article1.info/?L-art-et-la-maniere-de-piller-un>



Migrant à la frontière Tijuana-San Diego. Les croix représentent ceux qui sont morts en tentant de franchir le mur.

> 16h < tarif unique: 4€

LOS RUSOS SE VAN LES RUSSES À CUBA

Réalisé par Enrique COLINA.

Documentaire. Cuba. 2008. VOSTF. 52mn.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC FRANÇOISE ESCARPIT
ANCIENNE CORRESPONDANTE
DU JOURNAL L'HUMANITÉ À LA HAVANE

En avril 1961, un groupe de mercenaires cubains, entraînés par la CIA et financés par les USA, débarquent dans la baie des Cochons. La tentative d'invasion échouera mais elle pousse le gouvernement cubain à rechercher le soutien de l'URSS. Cela n'allait pas de soi car Fidel Castro revendiquait alors une troisième voie, affirmant le caractère humaniste de sa révolution.

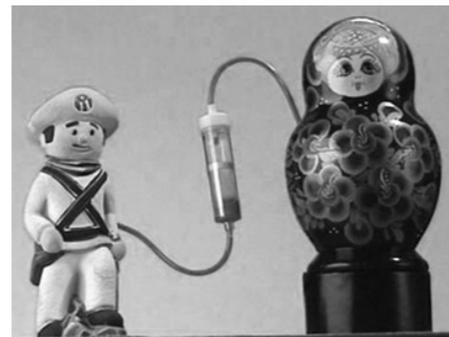
En janvier 1961, Eisenhower avait rompu les relations diplomatiques avec Cuba. Fidel Castro savait qu'il devrait renforcer les liens économiques et militaires avec l'URSS. Jusqu'alors les Soviétiques, croyant peu aux chances de survie de la révolution, étaient partagés sur le soutien à Cuba. Le 17 avril, après la victoire contre les mercenaires, Fidel Castro affirme le caractère socialiste de la Révolution cubaine. En décembre, il se déclare marxiste-léniniste. Suite aux natio-

nalisations de compagnies étasuniennes, Kennedy décrète un blocus économique, commercial et financier le 7 février 1962. En avril, les Soviétiques reconnaissent le socialisme cubain. En octobre, la crise des missiles de Cuba éclate et met le monde au bord de la guerre nucléaire.

Commence alors une période originale de l'histoire cubaine et une relation intense, étrange et singulière entre deux pays, non seulement en raison de leur distance géographique, mais aussi du fait de leurs différences. Rencontre paradoxale qui s'achève avec l'implosion de l'URSS en 1991.

Enrique Colina porte un regard aigu et plein d'humour sur son pays, dans une réflexion stimulante sur l'histoire contemporaine qui nous aide à comprendre les évolutions du socialisme cubain. Utilisant des actualités de l'époque, des matériaux hétérogènes, des chansons populaires, des témoignages d'intellectuels, d'artistes, de gens de la rue, de couples mixtes, il s'interroge sur ce qui reste, dans l'imaginaire collectif de plusieurs générations de Cubains, de trente années de présence russe dans l'île, et sur l'héritage soviétique de la révolution cubaine.

Licencié en langues et littératures hispanique et française de l'université de La Havane, Enrique Colina est réalisateur, critique de cinéma et professeur à l'École internationale de cinéma de San Antonio de los Baños et dans diverses écoles et universités étrangères. Longtemps animateur de l'émission vedette de la télévision cubaine consacrée au cinéma *24 por segundo*, il a développé une œuvre documentaire originale, récompensée par de nombreux prix, dans lesquels il a croqué, avec un humour corrosif, les gros et petits travers de Cuba et des Cubains.



> 20h30 <

SIN NOMBRE SANS NOM

Écrit et réalisé par Cary JOJI FUKUNAGA.
Fiction. Mexique/USA, 2009, VOSTF. 95mn.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC SERGIO AVALOS, UNIVERSITAIRE
ANCIEN RESPONSABLE
DE LA COMMISSION DES DROITS HUMAINS
DE L'ÉTAT DE TABASCO (MEXIQUE)

Sayra vit au Honduras. Elle n'a pas vu son père depuis des années et, quand il revient, c'est pour les emmener, son frère et elle, dans un long voyage jusqu'aux États-Unis. Sac au dos, le cœur déterminé, ils se lancent dans un incertain voyage à travers l'Amérique centrale et le Mexique. Au Mexique, Casper est membre de la *mara Salvatrucha*, un gang qui sévit au Salvador, au Honduras, au Nicaragua et au Guatemala, frontière où parvient inévitablement tous les migrants. Le film va mêler l'histoire de ces clandestins et celle de ces gangs, constitués en cartels de trafic humain qui terrorisent la région.

C'est sur le toit du train, *la Bestia* (la Bête), qui file vers le Nord, entourés de centaines de candidats à l'émigration, que Sayra et Casper se rencontrent. La caméra saisit les situations les plus diverses, de l'innocence naïve à la violence perverse. On pourra trouver le film outrancier, voire exhibitionniste, mais le documentaire *De nadie* de Tin Dirdamal, tourné quelques années avant, montre les mêmes situations dans une même violence émotionnelle. Ce train, sur le toit duquel s'entassent des centaines de clandestins, des « sans nom » qui fuient des conditions de vie inhumaines ou veulent échapper à leurs crimes, ne les conduira pas tous vivants jusqu'au rio Bravo.

Sin Nombre, servi par des acteurs non-professionnels, confirme la renaissance d'un jeune cinéma mexicain aux thématiques sociales mais ayant parfaitement assimilé les codes hollywoodiens, donc bien accueilli sur le marché *latino-étasunien*. Des histoires individuelles, des destins qui se croisent, des familles éclatées, de l'amour, des solidarités, de la haine, mais la réalité violente, incontournable, quotidienne des candidats à la migration dans un *road movie* sur fond de magnifiques paysages qui nous rappellent que le réalisateur a aussi travaillé comme directeur de la photo aux États-Unis et au Mexique.

Cary Joji Fukunaga est né en 1977, à Oakland (Californie). Métis de père japonais et de mère suédoise, il a passé une partie de sa vie en France pour étudier à l'IEP de Grenoble, mais également au Japon et au Mexique. Diplômé de l'Université de New York, il s'est fixé aux États-Unis où il travaille comme directeur de la photographie. *Sin Nombre*, tourné à la frontière avec le Mexique, est son premier long-métrage, récompensé par le prix de la meilleure réalisation au festival Sundance 2009.

jeudi
16
février

JOURNÉE PRÉPARÉE
ET PRÉSENTÉE PAR
JEAN-CLAUDE GILLET
POUR ANIMER LES DÉBATS
QUI SUIVRONT
CHAQUE PROJECTION
NOUS AVONS INVITÉ
DOMINIQUE WALLON

Les prises de position de Dominique Wallon, dirigeant de l'UNEF de 1960 à 1962, lui valent la suppression de son sursis d'incorporation par Michel Debré (annulée pour illégalité), qui demande que soit refusée sa candidature à l'ENA (il y entrera l'année suivante, Pompidou ayant succédé à Debré). Membre du PSU, il se présente à Bordeaux aux législatives de 68 face à Jacques Chaban-Delmas. Haut fonctionnaire, enseignant à l'IEP de Grenoble, il devient conseiller technique pour le théâtre et l'action culturelle au ministère de la Culture en 1981, puis préside la Direction du développement culturel. En 1989 Jack Lang lui confie la direction générale du CNC, puis Catherine Trautmann la direction du Théâtre et des spectacles. Il est à la retraite et fondeur du festival des Africultures d'Apt.

> 9h30 < UTOPIA
**RENCONTRE
«ALGÉRIE»**
en collaboration avec
les organisations syndicales FSU
et CGT Educ'action

Réalisé [et produit, CC&C]
par **Isabelle CLARKE**
et **Daniel COSTELLE**
Voix Saïd TAGHMAOUI
N&B et couleurs. 2010. 90mn.

C'est l'histoire encore brûlante des 200 000 harkis, les « supplétifs musulmans » recrutés par l'armée française durant la guerre d'Algérie.



Pour quelles raisons ont-ils rejoint l'armée française ? Comment ont-ils vécu les années de guerre ? Pourquoi plusieurs dizaines de milliers d'entre eux ont-ils été massacrés après l'indépendance de l'Algérie ? Pourquoi le gouvernement français les a-t-il désarmés et abandonnés ? Pourquoi seulement 50 000 à 60 000 ex-harkis ont-ils été rapatriés en France avec leur famille ? Pourquoi ont-ils été placés pour la plupart dans des camps de triste mémoire comme Rivesaltes, rendant leur intégration difficile ?

Victimes et fidèles serviteurs pour les uns, traîtres et collabos pour les autres, nous allons suivre Boukhecham, Serge, Hosni, Kafi, Larbi ou Chaïba, plusieurs harkis au destin souvent tragique, pour mieux comprendre cette histoire qui reste une vraie blessure, des deux côtés de la Méditerranée.



À LIRE...
Isabelle Clarke, Daniel Costelle, Mickaël Gamrasni
**LA BLESSURE,
LA TRAGÉDIE DES HARKIS**
Acropole, Paris, 2010, 18€
Texte du documentaire et témoignages d'anciens harkis interviewés pour le film, complétés d'une chronologie.

« Cela ne s'est pas fait autour d'un café... »
Ali Haroun, Fédération de France du FLN.

Malek Bensmail, né à Constantine en 1966, étudie le cinéma à Paris et Saint-Petersbourg. Il réalise de nombreux documentaires sur l'histoire contemporaine de son pays : *Des Vacances malgré tout*, une famille émigrée en vacances au pays (2000), *Algérie(s)* qui retrace la décennie qui ensanglanta l'Algérie, *Le Grand jeu* sur la campagne présidentielle de 2004, *Aliénations* sur l'hôpital psychiatrique de Blida, *La Chine est encore loin*. Un coffret DVD de ces 4 documentaires est édité par l'INA.

L'Algérie et la France : des rapports passionnels

NOUS NE REMONTERONS PAS À LA COLONISATION DE L'ALGÉRIE PAR LA FRANCE EN 1830, mais, en cette journée, nous ferons référence à la victoire politico-militaire du FLN, Front de libération nationale, le représentant légitime de l'Algérie colonisée, sur le colonisateur, la France, représentée par son président de la République, le général de Gaulle. La lutte armée et populaire, ainsi que la diplomatie menée par les Algériens aboutira à la proclamation du cessez-le-feu en Algérie, le 19 mars 1962, dont nous fêtons le cinquantenaire cette année. Il faisait suite au référendum sur l'autodétermination en Algérie approuvé par le peuple français le 8 janvier 1961. La question posée était : « Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République et concernant l'autodétermination des populations algériennes et l'organisation des pouvoirs publics en Algérie avant l'autodétermination ? » Les résultats furent les suivants : Oui à 74,99% des votants (dont 70% en Algérie). Non : 25,01%.

Le 8 avril 1962 un nouveau référendum est soumis aux Français de métropole : « Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République et concernant les accords à établir [les futurs accords d'Évian] et les mesures à prendre au sujet de l'Algérie sur la base des déclarations gouvernementales du 19 mars 1962 ? » Résultat : 90,80% de oui et 9,19% de non.

Enfin pour clore le processus, un ultime référendum a lieu en Algérie le 1^{er} juillet 1962 : « Voulez-vous que l'Algérie devienne un État indépendant coopérant avec la France dans les conditions définies par les déclarations du 19 mars 1962 ? » Résultat : Oui à 99,72%.

La République algérienne démocratique et populaire est proclamée le 3 juillet 1962. Depuis le début de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954 (qui deviendra le jour de la fête nationale algérienne), les sept années de la guerre d'Algérie¹ auront provoqué la mort de près de 25 000 militaires français et environ 2 800 civils. Du côté algérien, il n'y a plus aucun chiffre officiel ; le chiffre de 250 000 morts, en majeure partie des civils, est souvent avancé par les chercheurs en ce domaine.

En vous proposant trois films documentaires, et les débats qu'ils impliquent, nous reviendrons sur les causes et conséquences de certains des événements marquants de cette période.

1. Remplaçant l'expression « opérations effectuées en Afrique du Nord », ce terme ne fut officiellement adopté que le 18 octobre 1999 ! (gouvernement Jospin).

> 16h30 < OCTOBRE À PARIS

Réalisé par **Jacques PANIJEL**. France. N&B. 1962. 70mn.
Avant-propos de **Mehdi LALLAOUI**. 2011. 19mn.

Soixante ans après sa réalisation, censuré jusqu'en 1973, *Octobre à Paris* est enfin distribué tel que le voulait son auteur, avec un préambule qui définit l'archétype du « crime d'Etat ». Le 17 octobre 1961, la police du préfet Maurice Papon réprime dans le sang 30 000 Algériens désarmés, hommes, femmes et enfants, qui manifestent à Paris à l'appel du FLN contre le couvre-feu qui leur est imposé.

Dès les jours qui suivent, dans des conditions très difficiles, Jacques Panijel commence le tournage de ce film pour alerter l'opinion sur la tuerie qui vient de se produire dans les rues de Paris. Financé avec les fonds du Comité Audin¹, composé de captations documentaires, de photos (entre autres celles d'Elie Kagan), d'interviews de manifestants et de reconstitutions, le film a été censuré dès 1962 et Jacques Panijel menacé de poursuites. Dès qu'il y avait une projection, les policiers débarquaient et saisissaient les bobines. Il n'obtiendra son visa d'exploitation qu'en 1973, au 31^e jour d'une grève

1. Collectif d'intellectuels engagés contre l'Algérie française, fondé après la mort du mathématicien Maurice Audin, arrêté à Alger le 10 juin 1957, torturé par les militaires, dont le corps n'a jamais été retrouvé. Emprisonné le lendemain, Henri Alleg, futur auteur de *La Question*, témoignage capital sur la torture durant la guerre d'Algérie, est le dernier à l'avoir vu vivant. Malgré les demandes répétées de sa veuve Josette Audin et du Comité Audin, les autorités n'ont jamais révélé ce qu'il était advenu de lui.

de la faim de René Vautier qui obtient la levée de toute censure politique au cinéma.

Le film a malgré tout été présenté sans incident, mais clandestinement et sur invitations, à l'Association générale des étudiants de Bordeaux (Unef) à l'automne 1962.



> Un entretien avec Jacques Panijel réalisé par Jean-Philippe Renouard & Isabelle Saint-Saëns pour la revue *Vacarme* (n°13, été 2000), « 17 octobre 1961 : archéologie d'un silence », est disponible sur <http://www.vacarme.org/article221.html>

> L'avant-propos de Mehdi Lallaoui est diffusé sur <http://octobre-a-paris.com/preface-du-film.html>

> 20h30 < LA GUERRE SECRÈTE DU FLN EN FRANCE

Réalisé par **Malek BENSMAIL**.
Algérie/France. 2010. 110mn.

La guerre secrète du FLN en France est un documentaire de référence sur l'histoire de cette guerre menée en métropole par le FLN, transportant pour la première fois dans l'Histoire une révolution populaire sur le sol du pays occupant. Une histoire encore méconnue du grand public français et algérien. Une histoire d'agents secrets, de combattants sacrifiés, de conflits entre militants algériens, d'attentats, d'hommes de l'ombre, d'avocats et d'intellectuels, mais aussi de doutes, d'espoirs brisés. Au final, l'his-

toire d'un combat qui se gagne ici, en France. À l'action urbaine du FLN, et à la répression qui s'ensuit, s'ajoute la bataille fratricide pour le contrôle de la résistance. Elle se livre tant au sein de la direction du FLN (alors confrontée à des difficultés militaires en Algérie) qu'entre le FLN et le MNA (Mouvement national algérien, implanté de longue date chez les travailleurs immigrés de la région parisienne). Cette guerre aura fait plus de 4 000 morts en France et laissera des traces douloureuses et durables dans la vie politique et sociale de l'Algérie indépendante. En alternance avec des images d'archives inédites, des acteurs de l'époque témoignent, face caméra sur fond noir. Ils racontent des faits précis, datés, mais aussi les sentiments qui ont jalonné leur combat. Et la tristesse au souvenir de toutes les souffrances traversées pour obtenir ce qui n'était que légitime



JOURNÉE PRÉPARÉE
ET PRÉSENTÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
ET **SYLVIE**
CAPDEBOSQ-BORDENAVE

Parcours de migrants

LE SINISTRE BILAN des exilés morts aux portes de l'Europe, alors qu'ils espéraient y trouver une protection ou des conditions de vie décentes, n'a fait que s'alourdir depuis vingt ans. La sous-traitance des contrôles migratoires aux régimes dictatoriaux est au cœur de la politique de voisinage de l'U.E. Depuis le début des années 2000, les pays d'Afrique du nord et la Turquie jouent le rôle de garde-frontière de l'Europe en pourchassant et enfermant les personnes qui souhaitent mettre en œuvre leur droit à émigrer (art.13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme). L'externalisation des contrôles prend des formes diverses : déploiement de l'agence Frontex au large de la Tunisie et de la Libye (radars, drones... en pleine mer), édification d'un mur à l'ouest de la Turquie, à la frontière avec la Grèce (les travaux ont débuté en juillet 2011), et renforcement du verrouillage à l'est, à la frontière avec l'Iran.

Face aux révolutions arabes, les pays européens font pression sur les autorités issues des soulèvements pour qu'elles assument pleinement l'héritage répressif et liberticide des dictateurs partenaires de l'U.E.

> 9h < UTOPIA

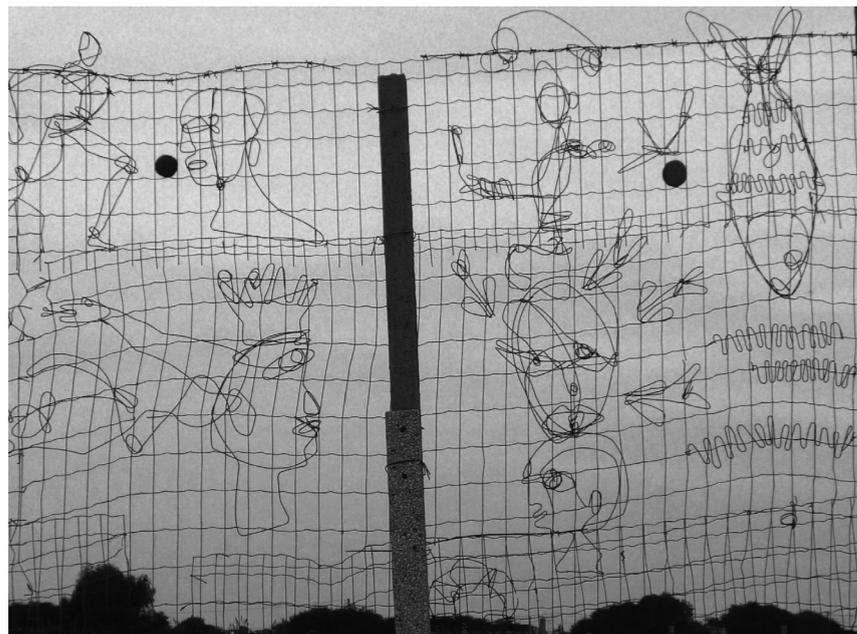
RENCONTRE « L'IMMIGRATION »
en collaboration avec les organisations syndicales FSU et CGT Educ'action.

> 18h < ATHÉNÉE MUNICIPALE

TABLE RONDE « L'IMMIGRATION »
avec **Olivier CLOCHARD**, chercheur, président de Migreurop, et un représentant de l'ASTI,

Migreurop est un réseau d'associations (dont font partie le GISTI et la CIMADE) dans 14 pays, qui documente et mobilise contre l'enfermement des étrangers dépourvus de titre de séjour.

Migrinter est un laboratoire du CNRS rattaché à l'université de Poitiers qui étudie les migrations internationales et les relations inter-ethniques.



À LIRE...

AUX BORDS DE L'EUROPE : L'EXTERNALISATION DES CONTRÔLES MIGRATOIRES

Le rapport Migreurop 2010-2011, coordonné par Olivier Clochard, est consacré à l'étude de deux visages méconnus de la sous-traitance des contrôles migratoires aux portes de l'Europe. À la frontière orientale de la Turquie avec l'Iran, sous pression des autorités européennes, le gouvernement construit des centres d'accueil et de rétention, au prétexte d'améliorer les conditions d'existence des migrants. Dans une deuxième partie, le rapport dénonce les traitements réservés aux « passagers clandestins » des bateaux de la marine marchande et dans les ports maritimes du pourtour de l'Europe. De la prévention à la capture, de l'enfermement au renvoi, le régime qui leur est appliqué est marqué par un transfert accru de la responsabilité des États à des sociétés privées.

<http://www.migreurop.org/article2049.html>

> 14h < tarif unique: 4€

Réalisé par **Simplice GANOU**.
Documentaire.
Burkina Faso/France. 2011. 62 mn.

PRÉSENTATION & DÉBAT AVEC
RAPHAËL PILOSO ET FABRICE MARACHE
PRODUCTEURS DE L'ATELIER DOCUMENTAIRE



BAKOROMAN

Quitter sa famille à 7 ans, à 12 ans, à 16 ans, partir en terrain inconnu, élire domicile devant un magasin, dans un vidéo club, aux abords d'une gare routière, apprendre à se droguer, à mendier, à voler, à fuir, à se battre, à ne plus avoir peur, se faire des amis et des ennemis. Intégrer un nouveau monde, s'adapter, c'est la vie des « bakoroman », les personnes qui dorment dans la rue.

Simplice Ganou, le réalisateur, animateur dans un centre d'accueil de jeunes, les a rencontrés; il nous livre des histoires à écouter, des itinéraires à regarder. Ce film voudrait faire de l'intérieur le portrait particulier de quelques « bakoroman » de Gounghin, un quartier central de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso.

Prix du meilleur premier documentaire au festival Lumières d'Afrique de Besançon, mention spéciale du jury à Corsicadoc, présenté aux états généraux du documentaire de Lussas, au festival Traces de vies de Clermont-Ferrand.

> 16h <

tarif unique: 4€

TANGER, LE RÊVE DES BRÛLEURS

Réalisé par **Leila KILANI**.
Documentaire. Maroc. 2002. 53 mn.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC **VIRGINIE LYDIE**, ÉCRIVAINNE

Ville-fenêtre du détroit de Gibraltar, Tanger a une identité ouverte. La frontière est une présence, on la voit, elle apparaît par rebond, on la sent partout : c'est l'eau. En face, il y a une ligne continue, l'Espagne, la dernière avancée naturelle de l'Europe.

Les candidats au départ clandestin, Marocains, Maliens, Sénégalais, Mauritanien et d'autres Africains affluent massivement et sans discontinuité à Tanger. On les appelle en dialecte marocain les « herraguas », les « brûleurs », et le brûleur est celui qui est prêt à tout accepter pour partir, celui qui est prêt à brûler ses papiers, son identité, pour faire de ce départ une entreprise irréversible. Au-delà de la description globale d'un mouvement de masse, ce film suit l'aventure de quelques brûleurs.

« Ces hommes rêvent, tout simplement. C'est en centrant son traitement sur cette dimension métaphysique que Leila Kilani atteint une vérité que ne peuvent cerner l'essai sociologique ou le reportage. Même sans partager leurs illusions, nous adhérons à leur désir. Prêts à forcer leur destin, ils ont l'étoffe de ces héros de western dont nous envions l'indépendance et la détermination. Leur espoir n'est dérisoire que dans leur peu de chance de réussir à forcer la barrière, mais il ne l'est plus lorsqu'on est conscient que cette barrière est mondiale, coupant la planète en deux parts inégales. Tanger est une frontière physique, corporelle, sensuelle, vibrant de ces hommes (mais aussi de ces femmes, comme le montre avec justesse le film) qui rêvent d'un ailleurs mythique qu'il ne peuvent trouver de ce côté de la barrière. » Olivier Barlet, *Africultures*.

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=3043>



> 20h30 <

Réalisé par **Arash T. RIAHI**.
Fiction. Iran. 2009.

VOSTF. 110 mn. Avec
Navid Akhavan, Pourya Mahyari,
Kamran Rad, Payam Madjlessi.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC **OLIVIER CLOCHARD**
GÉOGRAPHE, CHERCHEUR
ASSOCIÉ À MIGRINTER/POITIERS
PRÉSIDENT DE MIGREUROP



POUR UN INSTANT LA LIBERTÉ

Au gré de destins qui se croisent, *Pour un instant la liberté* met au jour les difficultés et les parcours qui attendent tout les émigrés désireux de gagner l'Occident, qu'ils viennent d'Iran, du Kurdistan ou d'ailleurs, qu'ils soient seuls, en couple ou accompagnés d'enfants, recherchés par la police politique ou simplement désireux d'avoir une vie libre et meilleure. Film désarmant, puissant et parfois dur, c'est une vraie réussite pour un premier long.

En croisant les histoires de ses personnages, Arash T. Riahi installe son propos dans un entrelacs de

destinées complexes et insupportables pour nous, Européens habitués à vivre et voyager en toute liberté. Son film montre le calvaire qui consiste à franchir illégalement des frontières. Mais il assène aussi des vérités auxquelles on se refuse souvent. Ainsi, va-t-on découvrir du point de vue de ces désespérés les arcanes d'une horrible comptabilité internationale, où l'espoir est fonction de sa région d'origine, des dangers que l'on encourt et des guichets auxquels on accède.

En filmant l'insouciance d'enfants en partance pour retrouver leurs parents ou l'extrémité dans laquelle est poussé un père de famille pour obtenir l'exil pour les siens, *Pour un instant la liberté* impose la chronique de ces semaines où l'humanité recule et où, malgré tout, les esseulés ensemble s'appuient et se congratulent dès lors que l'un ou l'autre parvient à s'en aller. Bouleversant et passionnant, il s'inscrit dans la veine de récits comme *La Blessure*, qui remuent et ne laissent pas indemnes, ceux qui, d'*In this world à It's a free world*, montrent et hurlent la noirceur du monde.

Né en 1972 en Iran, **Arash T. Riahi** vit depuis 1982 à Vienne. Il a fait ses études en arts et cinéma, et dès 1995 travaille comme scénariste et réalisateur pigiste pour le diffuseur national autrichien ORF. Il fonde la compagnie Golden Girls Film production en 1998. Il est l'auteur et le réalisateur de nombreux courts métrages documentaires et d'animation, de publicités et de vidéo-clips. Il a réalisé deux documentaires, *The Souvenirs of Mr X*, coproduit par ARTE et ORF, et *Exile Family Movie*.

samedi
18
février

JOURNÉE PRÉPARÉE ET PRÉSENTÉE PAR
MONIQUE LAUGÉNIE, JEAN-PIERRE LEFÈVRE
ET JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

> 11 h 30 < tarif unique: 4 €

SÉANCE
JEUNE PUBLIC



LES MAINS EN L'AIR

Réalisé par
Romain GOUPIL
France, 2010, 90 mn.

Avec Valeria Bruni-Tedeschi, Linda Douadaeva, Romain Goupil, Hippolyte Girardot, Jules Ritmanic, Louna Klanit, Louka Masset, Jeremie Yousaf, Drama Sarambounou.

Milana se souvient. C'était il y a soixante ans... Elle et ses copains de CM2, Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef, sont inséparables. Mais un jour, Youssef est expulsé avec sa famille: terrible scène d'arrestation filmée de loin, à travers une fenêtre, sous le regard de Milana, la petite Tchétchène qui risque le même sort. Toute la bande décide de réagir.

La solidarité, la force du « nous » est un thème que Romain Goupil ne cesse de revisiter avec son énergie d'éternel soixante-huitard. Le clan des gamins des *Mains en l'air*, c'est un peu les enfants, les petits-enfants de tous les militants qu'il a filmés dans *Une pure coïncidence*

ou *Mourir à 30 ans*. Mobilisés dans la dispersion, les adultes sont impuissants. Il est nécessaire de réinventer des modes de contestation et de résistance.

Et puis il y a Cendrine, une grande personne qui s'engage à fond. Ce rôle de femme naïve et entêtée devant l'injustice, Romain Goupil l'a proposé à Valeria Bruni-Tedeschi... Dans la vie, bien sûr, elle se heurterait à des monceaux de difficultés, à des montagnes de paperasse, aux dispositions d'une batterie de lois scélérates. Pas dans ce conte, ode au militantisme buissonnier, aux résistants en herbe, qui nous rappelle que l'engagement ce devrait être l'enfance de l'art.

Tavernier, le regard juste

CETTE JOURNÉE AVEC

BERTRAND TAVERNIER, nous n'y avons pas pensé immédiatement lorsque nous avons réfléchi au programme des Rencontres 2012. En regard des documentaires de la journée de jeudi, l'idée initiale était de consacrer une journée à ceux qui s'étaient engagés contre la guerre d'Algérie, des deux côtés de la Méditerranée. Nous avons envisagé des films comme *Les Frères des frères*, de Richard Copans, sur les militants du réseau Jeanson, comme *Audin, la disparition*, le documentaire de François Demerliac, ou *La Question*, de Laurent Heynemann, ou encore *Cher frangin*, de Gérard Mordillat, ou même *Liberté la nuit*, de Philippe Garrel. Nous avons naturellement aussi pensé au documentaire *La guerre sans nom*, mais sa longueur paraissait un peu dissuasive, dans notre optique habituelle de deux films dans l'après-midi.

Lorsque l'idée d'inviter Tavernier lui-même pour présenter et discuter son film s'est concrétisée, nous avons trouvé complètement logique de lui proposer de présenter en soirée un autre de ses films. Dans sa filmographie, l'un d'eux, que peu d'entre nous connaissent, semblait correspondre à un autre grand thème de ces Rencontres, « les immigrés dans la ville ». Il s'agit de *Histoires de vies brisées, les double-peine de Lyon*. Bertrand Tavernier a tout de suite souscrit à cette proposition. Lors des quatrièmes Rencontres, début 2007, nous avons projeté son premier long-métrage, *L'Horloger de Saint-Paul*. Ce samedi nous pourrions vérifier que, si la France est un pays en retard dans son rapport à sa propre histoire, Tavernier, lui, est parfaitement à l'heure.



À LIRE... Benjamin Stora
APPELÉS EN GUERRE D'ALGÉRIE Poche Gallimard, 1997. 13,20 €
Ce petit livre a plusieurs mérites, dont le moindre n'est pas de parler aussi des appelés français de souche nord-africaine. Beaucoup d'images, de témoignages. Des aspects souvent négligés, non négligeables, sont évoqués: la vie sexuelle des jeunes soldats, la séduction des paysages d'Algérie, le contact avec l'orient. Les fluctuations de la mémoire de la guerre d'Algérie, sujet favori de l'auteur (*La gangrène et l'oubli*, *Algérie Viêt-Nam, imaginaire de guerre*), sont au centre du livre.

> 14h < tarif unique: 8 €

Scénario et réalisation
Bertrand TAVERNIER,
assisté de **Patrick ROTMAN**.
Documentaire, France, 1992, 3 h 55.

PROJECTION EN DEUX TEMPS, SUIVIS D'UNE DISCUSSION AVEC LE RÉALISATEUR

Entre 1954 et 1962, plus de deux millions de jeunes Français de métropole ont traversé la Méditerranée et participé en Algérie aux « opérations de maintien de l'ordre », appellation destinée à masquer un conflit dont les traumatismes ont été en grande partie refoulés. Pour satisfaire les demandes de renforts de l'état-major d'Alger sans modifier la durée officielle du service militaire (18 mois), le ministre de la défense nationale joua sur le « délai de disponibilité » pour maintenir les contingents sous les drapeaux pendant 24, puis 27, puis 30 mois.

Trente ans après, Tavernier et Rotman leur ont donné l'occasion de s'exprimer pour la première fois devant une caméra. Long de quatre heures, le documentaire recueille les témoignages d'anciens

LA GUERRE SANS NOM

appelés ou rappelés de la région de Grenoble (où eurent lieu de virulentes manifs contre la mobilisation). Des paroles trop longtemps enfouies qui disent la fatigue, le froid, la peur, les blessures physiques et morales, la mort, et aussi les sévices et la torture. Des témoignages bouleversants qui dessinent dans la douleur l'incompréhension devant cette guerre qui ne voulait pas dire son nom. Les dizaines d'heures d'entretiens ont donné lieu à la publication d'un livre au Seuil, en 1992.

Appelés et rappelés en Algérie, texte d'une brochure mise en ligne en février 1992 par Guy Perville à l'intention des professeurs d'histoire des lycées pour les aider à présenter à leurs élèves le film *La guerre sans nom*, sur http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=96

> 20 h 30 <

HISTOIRES DE VIES BRISÉES LES « DOUBLE PEINE » DE LYON

PROJECTION SUIVIE D'UN ÉCHANGE AVEC LE RÉALISATEUR

Réalisation **Bertrand TAVERNIER**
assisté de **Nils TAVERNIER**.
Documentaire. France. 2001. 110 mn.

En décembre 1997, Bertrand Tavernier apporte son soutien à un groupe de sans-papiers lyonnais en grève de la faim pour protester contre la double peine. Applicable aux seuls étrangers, elle consiste à ajouter l'expulsion du territoire national à une première condamnation pour un délit quelconque, alors que l'un des principes fondateurs de notre droit stipule que « nul ne peut être puni deux fois pour le même délit ».

Un accord est trouvé, mais la grève reprend quelques mois plus tard, faute de solution réelle. Le réalisateur décide alors de prendre sa caméra et de retrouver ces hommes et ces femmes que personne ne veut écouter, auxquels il accorde la durée nécessaire pour raconter un combat qui se confond avec leur existence.

Histoires de vies brisées est une approche individuelle du bannissement, qui rend extrêmement claires les blessures causées par la double peine. « J'ai toujours été très sensible à la question des sans-papiers, témoigne Tavernier. Villeurbanne, ma ville natale, a été libérée par un régiment des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée) dont mon père faisait partie, donc des résistants étrangers, des gens qui n'avaient pas

obligatoirement des papiers français. (...) Dans le film, Lila parle d'un juge qui lui dit: "Mais pourquoi pleurez-vous? J'expulse votre mari vers un pays où le ciel est toujours bleu!" Quelle différence entre le cynisme de ce magistrat, et l'attitude d'un ministre qui déclare que l'éloignement n'est pas une punition, alors qu'il sait pertinemment que 70% des gens expulsés ont des attaches familiales extraordinairement fortes ici? (...) Alors qu'on célèbre Victor Hugo, Javert est toujours là. »



À LIRE...

Bertrand Tavernier
AMÉRICAINS :
ENTRETIENS
AVEC LES GRANDS
AUTEURS D'HOLLYWOOD
Actes Sud. Nouvelle édition augmentée.
996 pages. 400 photos. 2008. 69 €

Autopsie méticuleuse et fragmentée du cinéma américain de 1945 à nos jours qui témoigne d'une manière de vivre la cinéphilie.

LE CINÉMA DANS LE SANG
Entretiens avec Noël Simsolo
Écritures. 2011. 20,99 €

Tavernier se raconte à Noël Simsolo, écrivain mais aussi comédien (chez Mocky en particulier) et réalisateur de documentaires. Il évoque sa famille, ses films, le jazz, la Nouvelle Vague et, bien sûr, le métier de metteur en scène, avec toutes ses grandes rencontres, d'Aragon à Tarantino en passant par Eastwood. Ce qu'il a dans le sang, c'est une exemplaire ouverture au monde et à l'autre.

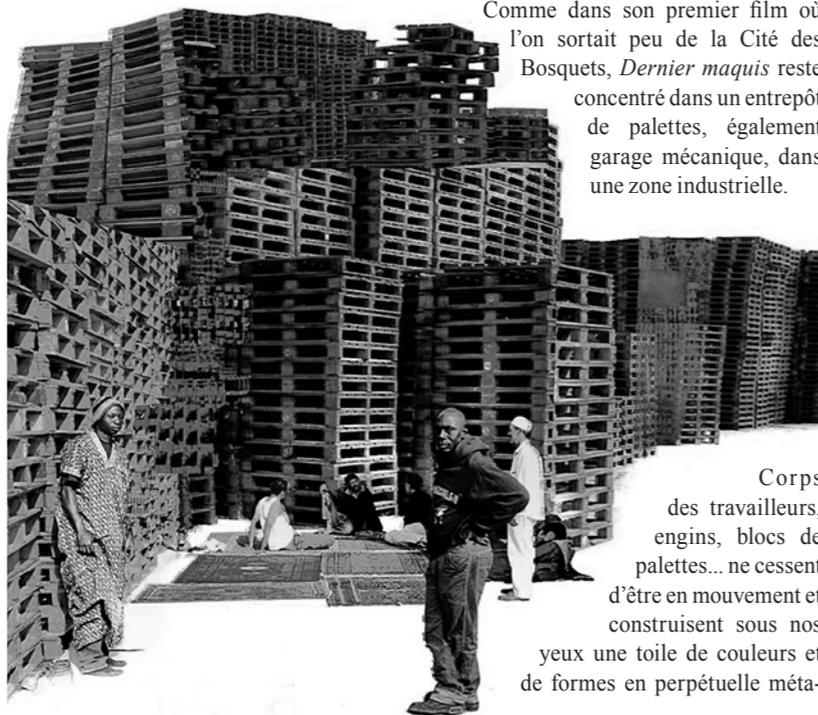
dimanche
19
février

JOURNÉE PRÉPARÉE
ET PRÉSENTÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
ET **SYLVIE**
CAPDEBOSQ-BORDENAVE
AVEC LA PARTICIPATION
DE **MICHEL CADÉ**

À LIRE...

Marie NDiaye
TROIS FEMMES PUISSANTES
Prix Goncourt 2009.
Gallimard. 320 pages. 2009. 19€

Trois femmes, Norah, Fanta et Khady, luttent à mains nues contre le destin qui les frappe. Femmes opprimées, femmes égarées, femmes fortes et déterminées, blessées et fières. Trois récits juxtaposés, liés les uns aux autres par des éléments narratifs ténus mais explicites, touchant les questions de l'exil et des migrations, de l'identité et de l'intégration. Questions du vivre ensemble, que ce soit dans une famille, une ville ou un pays. L'écriture, elle aussi, va au combat: les phrases amples et sinueuses créent une atmosphère lourde et étouffante, chargée de couleurs, d'étrangeté et de vérité à la fois. On avance les bras tendus, pour se garder d'un danger potentiel.



Corps des travailleurs, engins, blocs de palettes... ne cessent d'être en mouvement et construisent sous nos yeux une toile de couleurs et de formes en perpétuelle méta-

Comme dans son premier film où l'on sortait peu de la Cité des Bosquets, *Dernier maquis* reste concentré dans un entrepôt de palettes, également garage mécanique, dans une zone industrielle.

Réalisé par **Rabah AMEUR ZAÏMECHE**.
Fiction. France/Algérie. 2008. 93 mn
PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC **MICHEL CADÉ**, HISTORIEN DU CINÉMA

> 14h <
tarif unique: 4€

DERNIER MAQUIS

> 11h <

TABLE RONDE CAFÉ L'OISEAU CABOSSE (30 rue Sainte Colombe, Bordeaux)
«**LA REPRÉSENTATION DES IMMIGRÉS AU CINÉMA**»
Rencontre avec **MICHEL CADÉ**,
historien du cinéma, président de la Cinémathèque euro-régionale Institut Jean Vigo de Perpignan,
auteur de *L'Écran bleu, la représentation des ouvriers dans le cinéma français*. PU Perpignan, 2000.

1. Georg Simmel, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF, 1999 (1908).

Étrangers et immigrés dans la ville

LE CINÉMA ARRIVE EN MÊME TEMPS que la grande vague de migration qui secoue le monde au début du XX^e siècle. De nombreux cinéastes américains sont ces «étrangers, qui sont arrivés hier et restent demain», définis par Georg Simmel¹. Entre 1915 et 1917, Charlie Chaplin construit le personnage de Charlot, ce clochard céleste, incarnation des luttes et des souffrances qu'il faut endurer pour survivre. *The immigrant*, un de ses douze courts-métrages, date de 1917.

Dans la France des années 70, l'immigré au cinéma est fondamentalement victime, lié à sa fonction de travailleur, confronté à la pauvreté, au rejet social, au racisme, dans la fiction comme des documentaires, souvent militants. L'éclosion de la «deuxième génération» dans le décor déraciné des banlieues fournit au polar, genre qui domine les années 80 et 90, des personnages de délinquants, trafiquants, dealers, violents, souvent maghrébins, figurations du mal contre lequel une société doit se protéger.

Ce n'est qu'avec la prise en mains par les migrants, et surtout par leurs enfants, de l'outil formidable qu'est le cinéma que l'on sortira des stéréotypes. Le cinéma, « ce rêve éveillé » disait Desnos, est certainement l'art qui s'accorde le mieux avec la liberté d'aller et venir pour aller voir ailleurs, qui est au cœur du désir du migrant.

> 17h <

SUR LA PLANCHE

Réalisé par **Leïla KILANI**.
Fiction. Maroc. 2011. VOSTF. 106 mn

Sa légende de haut lieu «select» avait fait de Tanger une métropole régionale atrophée en totale récession économique. Et puis la ville a explosé. Tanger la mal aimée du pouvoir royal, la délaissée, prend sa revanche, se métamorphose autour du nouveau port et de la zone franche, dont l'objectif déclaré est de créer 250 000 emplois d'ici à 2015.

«À l'hiver 2001, je tournais mon premier documentaire, explique Leïla Kilani. Je filmais les "brûleurs", je les suivais sur le port la nuit, à l'aube au moment où ils rentraient dormir. On découvrait ces armées d'ouvrières, ces colonnes compactes de femmes qui engorgent la ville dans un va-et-vient quotidien. J'ai commencé à discuter avec ces filles. Leur obsession, c'est le travail stable sous contrat,



l'usine. L'angoisse: se mettre à l'étal pour louer sa force de travail à la journée, être parmi les autres à attendre qu'un employeur vous désigne.

Elles parlent de la zone franche comme de l'Europe, reprenant à leur compte un peu du discours officiel. En cela aussi elles s'opposent aux hommes, elles ne veulent pas "brûler". Pour elles, c'est propre, moderne, "tout en verre". La première fois que j'y suis entrée, j'ai eu le même regard qu'elles.

Le quatuor du film, Badia, Asma, Nawal, Imane sont des *t'ebarrates*. Des petites bricoleuses de l'urgence moins hors-la-loi que simples ouvrières mais pas plus. Ces filles-là battent en brèche toutes les représentations orientalistes de la femme arabe. J'ai écrit le film à partir d'un fait divers, une bande de filles repérait des mecs dans les cafés et les dévalisaient. Il y avait eu meurtre. J'ai écrit un projet et j'ai proposé à Hamed Benotman, écrivain de roman noir... qui a aussi à son actif d'avoir braqué quelques banques, d'écrire avec moi.

Les révolutions arabes ne se sont pas faites en un printemps. Notre génération ne peut plus accepter cette projection tellement manichéenne d'un Orient qui serait enfermé dans la dictature, comme si un élan naturel les conduisait vers le despotisme. "Kefaya!", "Ça suffit!", est la phrase qu'on entend le plus dans le monde arabe.»



PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC
LEÏLA KILANI, RÉALISATRICE

Née en 1970 à Casablanca, **Leïla Kilani** étudie l'Histoire et travaille comme journaliste jusqu'en 1999. Elle passe plusieurs années au Moyen-Orient. «Cinéphage», elle se passionne pour le cinéma muet européen et le film noir. Elle se lance dans la réalisation documentaire, avec des films-témoignages au cœur de son pays, de sa lumière et de ses ombres.

Tony Gatlif est né d'un père kabyle et d'une mère gitane. Après une enfance à Alger, il arrive en France en 1960 durant la guerre d'Algérie. S'ensuit un parcours difficile et éclaté, qui ira d'une maison de redressement à une rencontre avec l'acteur Michel Simon en 1966, de salles de cinéma à des cours d'art dramatique. Il joue alors au théâtre puis réalise son premier film en 1975, *La Tête en ruine*. En 1981, il tourne *Corre gitano*, son premier film sur la condition gitane.

Avant
première

> 20h30 <

INDIGNADOS

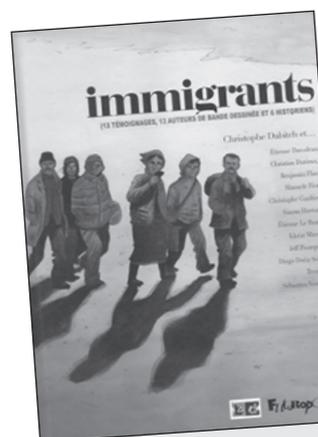
Réalisé par **Tony GATLIF**.
Fiction. 2012. VOSTF. 90 mn

Voyageant au bord des frontières d'une Europe proche d'une implosion de sa cohésion sociale, Betty (Mamebetty Honoré Diallo), une jeune clandestine africaine, se confronte à cette réalité et à l'absurde des situations qu'elle engendre. De naufrage en espoir, elle va entendre le chant de l'exil quand ses pieds marchent et courent dans cet eldorado que martèlent des foules entières en scandant l'appel au réveil. Dans sa course et ses rencontres avec des humanités solidaires, au cœur des villes fantômes ruinées par la crise, Betty, à la recherche d'un travail, se trouvera sur le chemin des désillusions des Indignés qui lui chanteront « Cada dia tus ilusiones se cruzan con las nuestras » (chaque jour tes illusions se confondent avec les nôtres).

Dans le même temps, Tony Gatlif a mis en scène pour Arte le documentaire *Indignez-vous!* « Il y a urgence, dit-il. Le dérèglement du capitalisme financier précipite le monde et les peuples dans la crise de plus en plus dure pour des millions de gens, réduits au chômage et plongés dans la misère. Ces sombres temps dans lesquels nous vivons peuvent

déboucher sur pire encore, un déferlement de violence xénophobe et raciste, une guerre de civilisation, dressant des peuples contre d'autres peuples au nom de Dieu, de l'incompatibilité des cultures, ou tout simplement de la haine de l'autre. Contre cette issue terrible, le cinéma, comme la littérature, la musique et les autres arts, doit se battre.»





des BD et des livres jeunesse

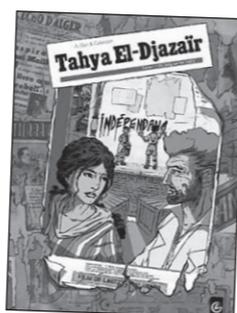
IMMIGRANTS
(13 TÉMOIGNAGES, 13 AUTEURS ET 6 HISTORIENS)
Récits de Christophe DABITCH
Textes Marianne Amar, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Liêm-Khê Luguern, Gérard Noiriel, Philippe Rygiel et Michelle Zancarini-Fournel.
Futuropolis. 120 pages. 2010. 19,3€

«L'idée était de rencontrer des gens nés ailleurs, qui sont devenus Français ou en passe de le devenir», explique Christophe Dabitch, coordinateur du livre. «Leurs parcours ne sont pas représentatifs de toutes les réalités de l'immigration, mais ce sont des parcours réels d'immigrants, des histoires personnelles, offrant des points de vue différents.» Ces récits poignants alternent avec des articles thématiques rédigés par des historiens. Chaque fois, l'expression dessinée change le ton de l'histoire: brutale, tendre, culturellement décalée dans le bon sens du terme, chacune se trouve à mille lieues de l'immigration telle qu'on la présente depuis des années. On entre dans l'intimité douloureuse souvent, riche aussi, de ces hommes et de ces femmes, et l'on voit une société française autre.



LES MEILLEURS ENNEMIS
UNE HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LE MOYEN-ORIENT
Première partie 1783/1953

Dessin David B., un des fondateurs de L'Association.
Co-auteur Jean-Pierre FILIU, ancien diplomate, chercheur, spécialiste de l'islam (et contributeur à Rue89).
Futuropolis. 128 pages. N&B. 2011. 20€
David B. est depuis longtemps passé maître dans un exercice délicat: traduire en image une idée, lui donner une existence visuelle, lui conférer une sorte de «consistance» qui lui permet de prendre forme aux yeux du lecteur à travers une case ou une planche. Son dessin, en apparence d'une grande simplicité, est d'une lisibilité parfaite qui permet d'exposer les thèmes développés par Jean-Pierre Filiu sans jamais tomber dans le piège de l'exercice scolaire ennuyeux. Tout commence avec un roi, Gilgamesh de la ville d'Ourouk, qui décide, contre l'avis des anciens et des dieux, de combattre le démon Houbaba...



TAHYA EL DJAZAÏR

Tome 1 : Du sang sur les mains
Tome 2 : Du sable plein les yeux
Dessin A. DAN
Scénario Laurent GALANDON
Hachette. 48 pages. 2009/2010. 13,90€
Alger, 1954. Paul, nommé instituteur dans un quartier populaire, retrouve Pierre, camarade de la Résistance engagé dans l'armée française. Il est tiraillé entre les souffrances du peuple algérien et sa fidélité envers un ami que la violence a rendu tortionnaire. Sa relation amoureuse avec une jeune Algérienne permet aux auteurs de montrer la difficulté d'une relation apaisée entre la France et l'Algérie. Un récit poignant à propos d'un sujet oublié dans la tourmente algérienne, les combattants européens ralliés aux indépendantistes. Venu plutôt de l'univers heroïc fantasy, A. Dan met son art au service du réalisme de l'histoire.

OCTOBRE NOIR

Didier DAENINCKX
MAKO

Ad Libris. 50 pages.
2011. 13,50€
Mohand préfère se faire appeler Vincent quand il répète avec son groupe de rock. Le soir du 17 octobre, il doit jouer au Golf Drouot pour un tremplin musical, alors que son père préférerait qu'il vienne manifester. Sa petite sœur, à qui on défend de quitter la maison, se rend en revanche à la manifestation... À travers le personnage de Mohand, parti à sa recherche, est évoqué tout le déroulé du 17 octobre 1961 et les différents lieux des événements (les ponts sur la Seine, le Palais des Sports, l'aéroport d'Orly, d'où ont été expulsés des centaines d'Algériens). La question de l'identité est également abordée à travers son personnage d'ado de la «deuxième génération», ni tout à fait Français, ni tout à fait Algérien. Préface de Benjamin Stora, historien. En postface, la liste des victimes établie par l'historien Jean-Luc Einaudi.



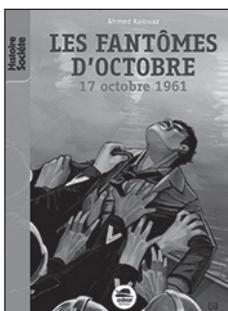
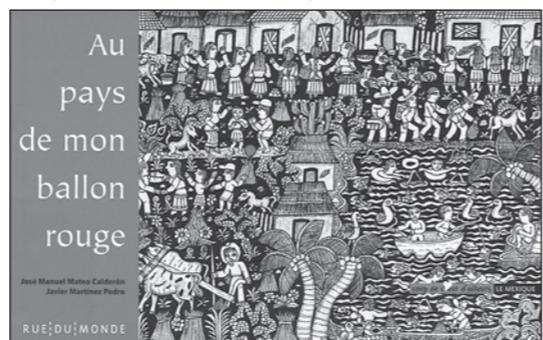
IBRAHIM, CLANDESTIN DE 15 ANS

Ahmed KALOUAZ
À partir de 8 ans. 141 pages.
Oskar jeunesse. 2009. 9€
Certains voyagent parce qu'ils l'ont décidé et d'autres parce qu'ils y sont forcés, pour échapper à la guerre ou à la misère... Ibrahim est de ceux là et Ahmed Kalouaz fait partager ses angoisses, ses peurs, ses espoirs aussi, au tout long du parcours jusqu'à un point d'arrivée qui n'est en fait qu'un point de départ. Ibrahim exprime sa volonté de vivre par la course, tel les sportifs de haut niveau de son pays, le Soudan.

AU PAYS DE MON BALLON ROUGE

José Manuel MATEO CALDERON et Javier MARTINEZ PEDRO
À partir de 5 ans. 32 pages. Rue du Monde. 2011. 17€

L'originalité de ce beau livre tient aux illustrations. Il s'agit d'un codex inspiré des plus anciennes traditions aztèques ou mayas, dessiné sur du papier amate, fait de fibres de ficus par Javier Martinez Pedro, un des spécialistes du genre au Mexique. Cela donne des dessins naïfs, des planches sans perspective mais riches, où les scènes et les épisodes du quotidien s'entrelacent, se chevauchent pour le plaisir et l'intérêt des regards fureteurs. Elles racontent l'histoire d'un petit mexicain qui doit abandonner son chien et son ballon, rouge, pour émigrer, avec mère et sœur, de l'autre côté de la frontière, aux États-Unis.



LES FANTÔMES D'OCTOBRE

Ahmed KALOUAZ
À partir de 10 ans. 128 pages. Oskar jeunesse. 2011. 9,95€
L'histoire de Belkacem, racontée par son petit-fils. Parti d'Algérie, avec sa femme et ses trois enfants, pour fuir la guerre et la misère, il trouve en France, la misère et... la guerre. Fantômes, ces invisibles qui faisaient tourner à plein régime la machine économique française et s'entassaient dans des bidonvilles bien loin de leurs modestes rêves d'une maison, d'un travail, d'une école pour leurs enfants... Fantômes, ces disparus du 17 octobre 1961.



pour accompagner nos rencontres

le livre du jour et beaucoup d'autres sont disponibles à
Comptines, 5 rue Duffour-Duburger
La Machine à Lire, place du Parlement
BD Fugue, 10 rue de la Merci



L'Aquitaine, actrice de premier plan du cinéma et de l'audiovisuel !

En 2012 plus encore, la Région Aquitaine encourage la création et la production sur son territoire.



CONTACT
Conseil régional d'Aquitaine - Direction de la Culture et du Patrimoine
14 rue François-de-Sourdis - 33077 Bordeaux Cedex - France
Tél : + 33 (0)5 57 57 09 36 - www.aquitaine.fr



9^e Du 14 au 19 février 2012 édition des Rencontres cinématographiques LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

organisées par Espaces Marx Aquitaine Bordeaux Gironde
et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia. Tram Ste Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (ligne B), Bourse (ligne C)
Prix des places habituel 6€, sauf indication contraire,
carnet 10 entrées 45€, utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.
Préventes à partir du samedi 4 février pour les projections en soirée et pour *La Guerre sans nom*.

Samedi 11 février à 15h, RENCONTRE à la librairie **Comptines**

5 rue Duffour Dubergier, Bordeaux. Tram Hôtel-de-Ville (lignes A & B)

Quelle transmission de l'histoire de la Guerre d'Algérie aux adolescents d'aujourd'hui ?

Animée par André ROSEVÈGUE.

Avec **Ahmed KALOUAZ**, auteur de théâtre et de romans, dont *Les fantômes d'octobre*, *17 octobre 1961* et *Ibrahim, clandestin de quinze ans* (Oskar jeunesse). Avec **Christophe LÉON**, auteur (notamment) de *La Guerre au bout du couloir* (Thierry Magnier) et de *Dernier métro* (Joie de Lire). Et avec **Isabelle DELORME**, professeure agrégée d'histoire au Lycée Montaigne et auteure de livres pour la jeunesse.

On se souvient que Jacques Chirac avait voulu inscrire dans la loi que l'enseignement de l'histoire devait transmettre les vertus de la colonisation. Plusieurs générations d'élèves ont connu une scolarité où les guerres de libération nationale étaient ignorées, travesties, ou pour le moins minorées. C'est peut-être dans la littérature de jeunesse ou dans la bande dessinée, genres souvent jugés mineurs, que les lecteurs peuvent approcher les dimensions humaines des événements.

Espaces Marx
explorer, confronter, innover

AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE

La Rose des Sables
4, Cours Gambetta_33400 TALENCE

Association Loi 1901
Agrément éducation Populaire 33/522/2007/039
SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com
<http://espacesmarxbordeaux.apinc.org/>
Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55_Fax 05 57 57 45 41

Cinémas UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 52 00 03
<http://www.cinemas-utopia.org/bordeaux/>

L'équipe des 9^e Rencontres

Sylvie Capdeboscq-Bordenave, Jean-Claude Cavignac, Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil, Claude Darmanté, Françoise Escarpit, Jean-Claude Gillet, Laure Lataste, Monique Laugénie, Jean-Pierre Lefèvre, Jean-Claude Masson, Cécile Renaut, André Rosevègue, Françoise Sourbé, Vincent Taconet, Patrick Troudet, remercie nos invités, réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant(e)s, militant(e)s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir de ces Rencontres plus intelligents et plus forts, avec le plaisir en plus.

PROJECTIONS EN GIRONDE

Mardi 21 février Libourne

à 20h, SALLE DES FÊTES, 1 rue Montesquieu.

TANGER, LE RÊVE DES BRÛLEURS
de Leila KILANI

PRÉSENTATION & DÉBAT

AVEC **VIRGINIE LYDIE**, ÉCRIVAINNE (sous réserve)
ET **SYLVIE CAPDEBOSCQ-BORDENAVE** (ASTI)

Soirée proposée par le CIL, cinéma indépendant
en Libournais, en partenariat avec Espaces Marx.

Judi 23 février Ste-Foy-la-Grande

à 20 h 30, CINÉMA LA BRÈCHE
140 rue de la République.

LES MAINS EN L'AIR
de Romain GOUPEL

PRÉSENTATION & DÉBAT AVEC

SYLVIE CAPDEBOSCQ-BORDENAVE (ASTI)

ET UN(E) REPRÉSENTANT(E) DE RESF

La Brèche, en partenariat avec Espaces Marx.



Les Rencontres ont
le soutien de



RÉGION

